

Les sept paroles de Jésus en Croix, méditations pour la Semaine Sainte

à la lumière des écrits du père Marie-Joseph Lagrange, o. p.

extrait de *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. M.-J. Lagrange, o. p.
avec la Synopse évangélique grecque traduite par le P. C. Lavergne, o. p.
éd. Lecoffre-Gabalda, 1954.

La première (Pater...)

Lc 23. ^{34a}Or Jésus disait : « Père ! pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Le premier de Jésus sur la croix fut une parole de pardon : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Les Juifs croyaient savoir, mais ils étaient aveuglés par l'orgueil, racine de leur haine, et cet aveuglement étant volontaire dans son principe, ils avaient grand besoin de pardon. Jésus leur accorde le sien et implore son Père pour eux en montant sur la croix, puisqu'il est venu souffrir pour obtenir la grâce des pécheurs.

La 2^e parole (Mulier...)

Jn 19. ²⁵Or, près de la croix de Jésus, se tenaient sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie, la [femme] de Clopas, et Marie de Magdala. ²⁶Jésus donc, voyant sa Mère et, tout près, le disciple qu'il préférait, dit à sa Mère : « Femme, voilà ton fils... » ²⁷Ensuite, il dit au disciple : « Voilà ta mère... » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui (Suite, § 297).

Le calice de la Rédemption fut amer pour Jésus. Ses souffrances sur la croix étaient atroces. Son cœur était meurtri par l'abandon de ses disciples, le mépris des chefs des Juifs, la lourde indifférence du grand nombre. Jusque-là, même dans ce mystère douloureux, le Père avait encore versé beaucoup de joie dans l'âme de Jésus par l'amour de sa Mère. Elle était là, pâtissant avec lui, augmentant ainsi sa torture et pourtant le consolant dans l'abandonnement des autres. Avec elle sa sœur, peut-être sa cousine, qui était la mère de Jacques et de José, puis Marie femme de Clopas, Marie de Magdala, enfin le disciple bien-aimé¹. Aucune loi n'empêchait les parents de s'approcher des suppliciés ; les soldats gardaient les croix contre un coup de main ou pour empêcher trop de tapage ; ils n'écartaient ni les curieux, ni les ennemis, ni même les personnes amies. Jésus donc, voyant sa Mère et tout près le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : « Femme, voilà votre Fils. » Ce terme de femme sonne plus doucement aux oreilles d'un Oriental qu'aux nôtres, nous n'avons déjà vu². Et Jésus, se séparant de sa Mère, ne veut plus lui donner ce nom très doux. Cela aussi fait partie de son sacrifice. Sa pensée est de la confier à celui qu'il aime le mieux, par qui elle sera le mieux comprise quand elle parlera de son vrai Fils. Étant très jeune, son affection sera à la fois plus respectueuse et plus tendre. Il devra donc la regarder vraiment comme sa mère : « Voilà ta mère. » Et depuis ce moment le disciple la prit chez lui. Quelle union entre eux fut créée par cette parole et par ce souvenir ! Tous les chrétiens, devenus frères de Jésus par le baptême, sont donc aussi fils de Marie. Ils s'approchent de la Croix, s'entendent dire cette parole : Voilà votre Mère ! Et ils savent, et ils éprouvent que Marie les traite vraiment comme des fils.

¹ Beaucoup de commentateurs entendent le texte de *Jn 19, 25* de deux femmes outre la mère de Jésus ; nous persistons à en voir trois. Mais contrairement à ce que nous avons dit dans le *Comm. de Jean*, et revenant à notre opinion du *Comm. de Marc*, nous ne voyons pas dans la sœur de la Mère de Jésus Salomé, mais plutôt une autre Marie, mère de Jacques et de José (*Mc 15, 40*). Hégésippe ne donne pas le même père à Jacques, évêque de Jérusalem, dit le frère du Seigneur, et à Siméon son successeur, fils de Clopas frère de Joseph, père putatif de Jésus.

² (Les noces de Cana).

Les sept paroles de Jésus en Croix, méditations pour la Semaine Sainte

La 3^e parole (... Hodie)

Lc 23. ³⁹Or l'un des malfaiteurs qui étaient en croix l'insultait, disant : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous [aussi]. »

Mc 15. ^{39b}Ceux qui étaient crucifiés avec lui, l'outrageaient aussi...

Mt 27. ⁴⁴De la même façon, les larrons qui avaient été crucifiés avec lui, l'outrageaient aussi...

Lc 23. ⁴⁰Mais l'autre, prenant la parole pour le faire taire, dit : « Tu n'as donc pas même la crainte de Dieu, toi qui endures le même supplice ? ⁴¹Et pour nous, c'est justice, car nos actions ont mérité le châtement que nous recevons ; mais lui n'a rien fait de mal. » ⁴²Et il disait : « Jésus ! souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans [l'éclat de] ton règne. » ⁴³Et il lui dit : « **En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi, dans le Paradis.** »

De loin, on croyait entendre la voix des bandits, se mêlant à la leur, moins blessante parce qu'ils ne savaient rien, et se contentaient de faire leur partie dans ce chœur d'outrages par l'habitude de maudire et de blasphémer³. Un de ces pauvres diables, plaisantant jusqu'au dernier soupir : « N'es-tu Pas le Messie ? » – Il venait de l'entendre dire ; – « Sauve-toi toi-même », – et cela aussi venait de sortir de la bouche des chefs ; – puis il ajoutait pour son compte avec un rire forcé : « et nous aussi avec toi ! » Cependant l'autre larron, moins endurci, rentrait en lui-même au moment de paraître devant Dieu. Il se rendait justice : sa peine était méritée. Et ce même instinct de grâce si sûr lui faisait comprendre aussi que Jésus était innocent. Peut-être autrefois avait-il entendu son compagnon de supplice, alors suivi de la foule, parler du royaume de Dieu qu'il devait inaugurer comme Messie. Les prêtres venaient encore de reconnaître ses miracles. Et cependant ce Jésus se taisait. C'est qu'il attendait son heure qui sûrement sonnerait, après ces souffrances dont il avait aussi parlé. Et s'efforçant de tourner la tête, le larron articula doucement : « Jésus, souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans l'éclat de ton règne. » Admirable acte d'une foi que Jésus veut éclairer davantage, en tournant toutes les pensées du pécheur repentant vers son accès si prochain auprès de Dieu : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. » Le bon larron, qui était juif, avait sûrement entendu parler du Paradis. Transposant dans le monde d'en haut le Paradis terrestre, les docteurs en faisaient un lieu agréable où les âmes attendaient le dernier jugement. Et en effet Jésus devait se trouver avec le larron pardonné parmi les justes de l'Ancien Testament, dans le lieu que les chrétiens nomment les limbes. Selon les *Psaumes de Salomon*, les saints eux-mêmes sont le Paradis de Dieu et les arbres de vie⁴. Compagnon de Jésus sur la Croix, l'heureux larron sera désormais sous sa sauvegarde auprès de Dieu. Et c'est ainsi que sur la Croix le Sauveur servait bien réellement les autres.

La 4^e parole (Eloï !...)

Lc 23. ⁴⁴Et c'était déjà environ la sixième heure, quand il y eut des ténèbres sur toute la terre, [et cela] jusqu'à la

Mc 15. ³³Et quand vint la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. [Et cela dura] jusqu'à la neuvième

Mt 27. ⁴⁵À partir de la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.

³ Marc et Matthieu disent que les deux larrons blasphémaient. Luc a précisé d'après un rapport fidèle, peut-être celui de la Vierge ou celui de Jeanne, femme de Chouza, qu'il est seul à nommer (24, 10)/

⁴ *Psaumes de Salomon* 14, 3.

Les sept paroles de Jésus en Croix, méditations pour la Semaine Sainte

neuvième heure, ^{45a}le soleil ayant fait défaut. (45b = § 301.)

heure. ³⁴ Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « <i>Eloï, Eloï, lama sabachtani ?</i> » ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »	⁴⁶ Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : « <i>Eli, Eli, lama sabachthani ?</i> » c'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »	« <i>Eli, Eli, lama sabachthani ?</i> » c'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »
³⁵ Et quelques-uns de ceux qui était [là], [l']ayant entendu, disaient : « Voilà qu'il appelle Élie... »	⁴⁷ Quelques-uns de ceux qui étaient là [l'] ayant entendu, disaient : « Celui-là appelle Élie... »	

Durant trois heures, une obscurité opaque s'étendit sur le pays. Le soleil était voilé. L'atmosphère était lourde. Jésus garda le silence jusqu'à la neuvième heure. Il souffrait. Rejeté par les chefs de la nation comme blasphémateur et livré à des étrangers, traité par les Romains comme un malfaiteur, conspué par la populace, raillé par un bandit, abandonné par les siens, il ne lui restait plus qu'une peine à endurer dans son âme, la plus cruelle de toutes, l'abandon de son Père. Nous devons le croire, puisque deux évangélistes l'ont dit. Ils l'ont dit, et c'est sans doute la preuve la plus indiscutable de leur véracité. Les ennemis de Jésus venaient de l'insulter dans sa confiance en son Dieu : Non, qu'il se détrompe, Dieu l'a abandonné ! Les chrétiens devaient tenir cette insulte pour un blasphème envers l'objet de leur culte, Jésus Christ, Fils de Dieu. Alors pourquoi avouer que c'était vrai ? Pourquoi le faire avouer par Jésus lui-même criant dans sa détresse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » N'était-ce pas inviter leurs lecteurs et tous les siècles à hocher la tête avec les docteurs d'Israël en signe d'incrédulité ? Ils ont osé le dire, sans atténuation, sans explication d'aucune sorte. Dans ce cas comme dans les autres, ils ont dit ce qu'ils savaient. Et c'est aussi la manifestation la plus éclatante des bonnes raisons qu'ils avaient de croire en Jésus. Ils connaissaient cette parole, mais elle ne pouvait ébranler une conviction solidement assise. Elle était mystérieuse ; ce n'était point une raison pour rejeter l'évidence des miracles et de la résurrection.

Le mystère subsiste pour nous. Même au moment où l'âme de Jésus allait quitter son corps, nous ne devons pas supposer une sorte de dédoublement de sa personnalité. C'est toujours le Fils de Dieu qui parle. Mais la voix humaine exprime le sentiment de son humanité, de son âme désolée comme si Dieu se retirait d'elle. Désolation plus entière que celle de Gethsémani, puisque Jésus ne dit plus « mon Père », mais seulement « mon Dieu », *Eloï, Eloï*. Comme toutes ses autres douleurs, celle-là aussi devait être acceptée pour nous : c'est le refuge des grandes âmes dans les dernières épreuves qui les purifient. Si la parole de Jésus pouvait être comprise, ce serait par elles, mais elles ne pourraient toujours pas l'expliquer. Saint Paul seul a eu l'autorité de dire sur Jésus une parole qui paraît encore plus forte, et qui explique en partie le cri poussé sur la croix. Chargé sur son gibet de tous les péchés du monde, Jésus était devenu malédiction⁵. Mais il nous délivrait de la malédiction en la prenant sur lui, et la désolation éclatait en joie dans les derniers versets du psaume dont il prononçait les premiers mots⁶. Les afflictions du juste, le véritable Messie, aboutissent à la gloire de Dieu. Le psaume reproduisait à l'avance le défi ironique des docteurs : « Qu'il s'abandonne à Iahvé ! Qu'il se sauve ! » Et en effet, l'abandonné s'abandonne ; il sait qu'à ce

⁵ Ga 3, 13.

⁶ Ps 22 (Vg 21), 1. Le psaume est en hébreu comme tous les autres, mais Jésus l'a prononcé en araméen.

Les sept paroles de Jésus en Croix, méditations pour la Semaine Sainte

prix toutes les extrémités de la terre se tourneront vers Dieu, et toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face⁷.

Parmi ceux qui étaient présents, les docteurs seuls comprirent que Jésus citait un psaume. D'autres, plus simples, n'entendant guère que les premiers mots, s'imaginèrent que Jésus appelait Élie. Ils y virent la dernière hallucination de cette tête que la torture achevait d'égarer. Car Élie, tout le monde le savait chez les Juifs, reviendrait pour manifester le Messie, mais il n'irait pas le chercher sur une croix !

La 5^e parole (Sitio)

Mc 15. ³⁶Et quelqu'un courut charger une éponge de vinaigre. L'ayant fixée à un roseau, il lui donnait à boire, en disant : « Laissez ! voyons si Élie va venir le faire descendre. » (37, § 300.)

Mt 27. ⁴⁸Et aussitôt, l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il emplit de vinaigre. Et l'ayant fixée à un roseau, il lui donnait à boire. ⁴⁹Mais, les autres [lui] disaient : « Laisse ! voyons si Élie va venir le sauver. » (50, § 300.)

Jn 19. ²⁸Après cela, Jésus, sachant que désormais tout était consommé, afin que fût consommée l'Écriture, dit : « **J'ai soif !** » ²⁹Il y avait là un vase rempli de vinaigre. Ayant donc fixé à un javelot une éponge remplie du vinaigre, ils l'approchèrent de sa bouche.

Jésus cependant laissa entendre : « J'ai soif. » Les soldats, ayant toujours plus ou moins soif, avaient d'ordinaire avec eux dans un vase un mélange d'eau et de vinaigre, dont ils se contentaient faute de mieux. L'un d'eux met la main sur une éponge, peut-être celle qui fermait le goulot de leur jarre, et la fixant imbibée de vinaigre à l'extrémité d'un javelot, il la présente à la bouche de Jésus. Il agissait ainsi par compassion – on donne ce que l'on a ; – et comme d'autres, amusés par l'appel désespéré au prophète Élie, voulaient l'empêcher d'agir : « Laissez, leur dit-il, (après) nous verrons bien si Élie vient le descendre⁸. » Ainsi ce brave garçon n'osait se montrer bon sans s'associer à la plaisanterie des autres.

La 6^e parole (Consummatum est)

Jn 19. ^{30a}Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « **C'est consommé.** »

La 7^e parole (Pater, in manus tuas...)

Lc 23. ^{46a}Et poussant un grand cri, Jésus dit : « **Père ! je remets mon esprit entre tes mains !** »

En disant : « J'ai soif », Jésus avait accompli une parole d'un psaume sur le juste souffrant⁹. Désormais il avait bu le calice jusqu'à la dernière goutte. Il s'écria : « Tout est consommé », en bon ouvrier qui a fini sa tâche. Puis, d'une voix forte : « Mon Père ! je remets mon esprit entre tes mains. »

⁷ *Ps* 22, 28, peut-être Luc et Jean écrivant surtout pour les Gentils convertis ont-ils omis cette parole parce qu'elle est une citation qu'il fallait entendre comme telle.

⁸ D'après Marc – Matthieu a rédigé d'une façon plus claire, mais moins pittoresque.

⁹ *Ps* 38 (héb. 69), 22.